

MC2:

15/16

• création •

Les Insoumises

cycle de trois spectacles

Deux ampoules sur cinq

Let Me Try

Nous demeurons

adaptation et mise en scène

Isabelle Lafon

Les Insoumises

adaptation et mise en scène
Isabelle Lafon

avec

Deux ampoules sur cinq · création 2014
Johanna Korthals Altes, Isabelle Lafon

Let Me Try · création à Grenoble
Servane Ducorps, Johanna Korthals Altes, Isabelle Lafon

Nous demeurons · création à Grenoble
**Edwin Condette, Servane Ducorps, Johanna Korthals Altes,
Isabelle Lafon, Judith Périllat, Marie Piemontese, Gilberte de Poncheville
cajón Vassili Schémann**

Deux ampoules sur cinq
librement inspiré de *Notes sur Anna Akhmatova* de
Lydia Tchoukowskaïa · traduction **Bronislava
Steinlucht et Isabelle Lafon**

Let Me Try
d'après *Journal intégral 1915-1941* de **Virginia Woolf** ·
traduction **Micha Venaille**

Nous demeurons
d'après *Œuvres psychiatriques* de **Gaëtan de
Clérambault**, *Textes sans sépulture* conservés à la
bibliothèque de l'hôpital Sainte-Anne et réunis par
Laurent Danon-Boileau, *Écrits bruts* présentés par
Michel Thévoz, « Les aliénés peints par eux-mêmes »
textes publiés dans la revue *L'Encéphale* de 1882 à
1886 par **Emmanuel Régis**

Let Me Try est dédié à M. P. et H. L.


lumière et espace scénique **Marion Hewlett** avec la
collaboration de **Patrice Lechevallier** · collaboration
artistique **Marion Canelas** · administration **Daniel
Schémann**

remerciements à **Marie La Rocca** pour ses conseils
sur les costumes

coproduction Les Merveilleuses, MC2: Grenoble,
Théâtre national de la Colline
avec les soutiens de la DRAC Île-de-France et de
l'ADAMI

La compagnie Les Merveilleuses est conventionnée
par le ministère de la Culture et de la Communication
(DRAC Île-de-France).

Les spectacles bénéficient du dispositif
d'accompagnement d'ARCADI et sont soutenus
dans le cadre de la charte d'aide à la diffusion ARCADI
– ONDA, en résidence de création au Quartz scène
nationale de Brest, au Théâtre La Piscine à
Châtenay-Malabry, à La Maison des Métallos et
au Théâtre national de la Colline.



Mais gardons en tête ce conseil qu'un éminent Victorien qui était aussi un éminent marcheur, a donné un jour à des promeneurs : "Si vous voyez un panneau indiquant 'Les intrus seront poursuivis', allez-y !". Soyons tous des intrus. La littérature n'est pas une propriété privée ; la littérature est une terre qui appartient à tous. Elle n'est pas divisée en nations ; elle ne connaît pas la guerre. Faisons intrusion, librement, sans peur, trouvons notre chemin.

Virginia Woolf, *La Tour penchée*

mar. 1^{er} mars 20 h 30
Deux ampoules sur cinq

mer. 02 mars 19 h 30
Let Me Try

jeu. 03 mars 19 h 30
Deux ampoules sur cinq
+ Let Me Try

ven. 04 mars 20 h 30
Deux ampoules sur cinq
+ Let Me Try

sam. 05 mars 19 h 30
Deux ampoules sur cinq
+ Let Me Try
+ Nous demeurons

mar. 08 mars 20 h 30
Deux ampoules sur cinq
+ Let Me Try

mer. 09 mars 19 h 30
Deux ampoules sur cinq
+ Let Me Try

jeu. 10 mars 19 h 30
Deux ampoules sur cinq
+ Let Me Try

ven. 11 mars 20 h 30
Deux ampoules sur cinq
+ Let Me Try

sam. 12 mars 19 h 30
Deux ampoules sur cinq
+ Let Me Try
+ Nous demeurons

Petit théâtre

Deux ampoules sur cinq ou
Let Me Try
1h10

Deux ampoules sur cinq + Let Me Try
1h10 – entracte 30 min. – 1h10

Deux ampoules sur cinq + Let Me Try
+ Nous demeurons
1h10 – entracte 30 min. – 1h10
– entracte 30 min. – 1h10

Je vote pour que la
porte redevienne
porte
Le loquet à
nouveau loquet
Et cette bête dans
mon sein
Un cœur

Anna Akhmatova
extrait *L'Eglantier fleurit et autres poèmes*

entretien avec Isabelle Lafon

Après *Les Cahiers brûlés* mis en scène par Marc-Henri Boisse en 2000, puis *Journal d'une autre* que vous avez créé en 2007, vous retrouvez pour la troisième fois les figures d'Anna Akhmatova et Lydia Tchoukovskaïa avec *Deux ampoules sur cinq*. Quel chemin vous y a reconduit ?

Je n'ai jamais été satisfaite des premières versions. Je n'étais que comédienne dans *Les Cahiers brûlés*. J'ai réalisé ma première mise en scène quelques années après, en créant le spectacle *Igishanga*, d'après le livre *Dans le nu de la vie* de Jean Hatzfeld. Depuis le début avec Akhmatova et Tchoukovskaïa, je voulais que nous nous éclairions nous-mêmes, mais c'est difficile à dire et je n'avais pas osé. Par ailleurs, il nous manquait du texte qui était en Russie et qui n'était pas encore édité. Donc j'ai repris à mon compte l'adaptation et la mise en scène pour créer *Journal d'une autre*, mais je trouvais encore le spectacle trop tranquille. Et puis, en 2012, je travaillais au théâtre Paris-Villette, et pour en empêcher la fermeture nous devions mener des actions. J'ai pensé : « Je vais convoquer des spectateurs et nous allons entendre Akhmatova et Tchoukovskaïa, elles vont revenir, elles ont beaucoup à nous dire. ». J'avais fait un spectacle *sur* elles. Là, je voulais faire un spectacle *avec* elles. Et c'est donc ce jour-là, au théâtre Paris-Villette où il y avait des problèmes d'électricité, que j'ai dit : « Apportez vos lampes torches ». Nous l'avons fait, une fois. Et j'ai senti que le système était juste.

Le titre est-il né de cette expérience ?

Le titre est venu d'un texte en russe que m'a procuré la fille de Lydia, qui est évoquée dans le spectacle, la petite Lioucha, qui a aujourd'hui quatre-vingts ans. Elle m'a indiqué des textes que je ne connaissais pas. Anna Akhmatova y écrit : « Chez nous, il y a toujours deux ampoules sur cinq qui marchent ».

Et *Les Insoumises* ?

Je rôdais depuis un an autour de plusieurs textes dont je n'arrivais pas à me détacher. Une partie non encore traduite des *Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, le *Journal* de Virginia Woolf, des textes de femmes dites « folles » de la fin du XIX^e siècle, tirés de *Textes sans sépulture*, les *Écrits bruts* de Michel Thévoz et surtout « Les Aliénés peints par eux-mêmes », dans la revue *L'Encéphale* (1882-1886).

Je les lisais toujours ensemble. Un jour, je suis tombée sur une phrase de Lydia chuchotée à Anna : « Mais nous sommes des insoumises, n'est-ce pas ? » Il m'apparut évident que ces textes avaient un lien et qu'il ne pouvait s'agir d'un ou plusieurs spectacles mais d'un cycle : « Les Insoumises », auquel ces deux grandes dames russes allaient donner le *la*.

Pourquoi trois spectacles ?

Les Insoumises est un cycle. Les personnages de femmes que j'appelle ainsi furent originales, drôles, libres et tentèrent chacune à leur façon de franchir la ligne. Insoumises à ce que l'histoire leur impose... Anna Akhmatova et Lydia Tchoukovskaïa ; insoumise à une certaine image de la femme, du couple, à une façon d'écrire et de penser, c'est Virginia Woolf et son journal ; insoumises à la raison, ce sont ces femmes « simples » : mercières, couturières, paysannes, etc.

Ce qui m'intéresse, plus que jamais, ce sont les relations entre les personnages dans chaque spectacle, ce sont les résonances qui peuvent se créer d'un spectacle à l'autre. Un spectacle fait rebondir le suivant. Le *la* est donné par ces deux insoumises que sont Anna et Lydia, avec un dispositif qui ouvre un autre rapport au public. Anna et Lydia propulsent Virginia qui elle-même fera émerger ces femmes dites « folles ».

Mais nous sommes des insoumises, n'est-ce pas ?

Lydia Tchoukovskaïa



JOHANNA KORTHALS ALTES ET ISABELLE LAFON.

Quelle est l'insoumission commune à ces figures ?

« Insoumis », c'est un mot un peu pompeux pour parler d'une petite chose chez Akhmatova et Tchoukovskaïa qui bouscule, mais pas à l'endroit où on le croit. En continuant la poésie, en apprenant ces poèmes, elles continuent l'histoire. Que ce soit Virginia Woolf, les femmes simples ou Akhmatova et Tchoukovskaïa, elles franchissent un bord d'une façon inattendue. Ce n'est pas une rébellion frontale, c'est une chose qui déporte, qui déplace un peu la question. Un geste libre, mais pas vindicatif. Dans un poème, Akhmatova l'appelle « le petit froid de la liberté vraie ». C'est une posture, qui peut contaminer mais qui est d'abord en soi.

La reconnaissez-vous comme vôtre ?

En tout cas, j'aime quand le théâtre ou le cinéma tout à coup vous éveillent. Parfois, vous faites une rencontre imprévue, vous parlez à quelqu'un dans la rue par exemple, et cette personne vous rend intelligente. Alors que tout vous éloigne, tout à coup elle vous montre quelque chose, ou elle vous donne une force. C'est cette petite chose que je vise, et que l'on peut ressentir après une pièce. Les gens qui l'avaient rencontrée disaient d'Akhmatova : « Elle faisait bronzer nos âmes ». C'est de cet ordre-là.

Y a-t-il un point commun entre les textes ?

Il s'agit avant tout d'œuvres littéraires, et j'y tiens. Lydia Tchoukovskaïa écrit un journal en partant de sa rencontre avec Anna Akhmatova. Pour Virginia Woolf, il s'agit de son *Journal* qui est une œuvre au même

titre que ses romans et essais. Quant aux textes de ces femmes dites « folles » qui furent écrits dans différents contextes, on retrouve à chaque fois un geste d'écriture.

Quel est leur contexte d'écriture ?

Notes sur Anna Akhmatova de Lydia Tchoukovskaïa est le journal que Lydia a décidé d'écrire après sa rencontre avec Anna Akhmatova. Il s'étend sur près de trente ans. Il débute en 1938 au moment des grandes purges staliniennes et se termine à la mort d'Akhmatova en 1966. Akhmatova est à cette époque interdite de publication, son fils est dans les camps, mais elle continue d'écrire. L'adaptation met en avant ce qui se passe entre ces deux femmes : la grande poétesse et celle qui l'admire. C'est cette relation qui est bouleversante, vitale. Anna demande à Lydia d'apprendre ses poèmes par cœur avant de les brûler. L'urgence est là, présente, toujours. Urgence de se parler, de retenir les poèmes, de ne jamais pouvoir tout se dire car les murs ont réellement des oreilles et de tenir, toujours, avec humour. Ce journal est un acte et, plus tard, Lydia dira avoir hésité avant de retranscrire leurs conversations, en raison du danger que cela représentait aussi bien pour elle que pour Anna Akhmatova. Elle dira l'avoir fait en « omettant l'essentiel ». Il faudra nous aussi à travers le dispositif scénique, accepter « d'omettre l'essentiel ».

Let Me Try, est adapté du *Journal intégral* de Virginia Woolf, écrit entre 1915 et 1941. Le journal est une œuvre unique, débordante, drôle, surprenante où Virginia Woolf essaye de saisir « les choses avant qu'elles ne se transforment en œuvre d'art ». Évidemment, elle s'y exerce à l'écriture et se permet des libertés. Elle fait part de ses exigences, de ses doutes, de ses envies de tenter chaque fois d'autres formes. Avec un humour parfois cinglant, elle décrit sans relâche les gens, ses amis, ses rencontres, elle retranscrit sur le vif des pans entiers de conversations, comme un peintre ferait un croquis. Elle passe d'un registre à l'autre : réflexions

bouleversantes sur l'écriture, descriptions à fleur de peau de personnes, de lumières, d'événements ; interrogations sur ses amitiés, ses amours, la politique, ses colères, ses peurs, ses enthousiasmes, etc. Il y a très peu de passages sur sa « folie » et une discrétion sur ses états. Traverser l'intime au plus profond semble être son mot d'ordre, mais sans jamais « s'avachir » sur ses intimités. Il y a aussi dans ce journal l'idée de se sentir libre d'essayer, sans jamais le cacher. C'est aussi ce que nous tenterons. Ce *Journal* est un texte unique, étonnamment drôle.

Dans *Nous demeurons*, les textes sont extraits de la revue *L'Encéphale* (1882-1886), de *Textes sans sépulture*, recueil de Laurent Danon-Boileau qui regroupe des textes de la bibliothèque de l'hôpital Sainte-Anne, des *Écrits bruts* présentés par Michel Thévoz et des *Œuvres psychiatriques* de Gaëtan de Clérambault. Ces textes ont été écrits par des femmes simples qui ont été confrontées à la folie. Ce sont des écrits très différents les uns des autres mais ils ont en commun le désir de penser ce qui se passe et de le dire avec les mots choisis de celles qui n'ont pas l'habitude de s'exprimer. L'invention littéraire et le niveau d'écriture sont assez époustouffants. Plusieurs de ces textes proviennent de ce qu'on appelle aujourd'hui un atelier d'écriture. Le psychiatre Emmanuel Régis demanda à des « aliénés » d'écrire leur vie, leur folie, et d'en faire un acte créateur. Il publia ces textes dans les premiers numéros de la revue *L'Encéphale*, qui parut entre 1882 et 1889, ils sont réunis dans une rubrique intitulée : « Les aliénés peints par eux-mêmes ». Il était important de choisir des textes d'une autre époque. Je m'aperçois que les gens s'exprimaient bien... y compris dans les comptes rendus rédigés par les psychiatres. J'ai pu assister à un atelier de philosophie destiné aux patients d'un hôpital psychiatrique. J'ai été frappée de voir comment les restitutions de leurs textes pouvaient être traversées par des moments de grâce. Là, ils



JUDITH PÉRILLAT, JOHANNA KORTHALS ALTES.

- **rencontre avec Isabelle Lafon**
- à la bibliothèque du centre-ville
mer. 02 mars 12h30

atelier : création théâtrale contemporaine

Vous êtes un spectateur curieux des démarches et des mécanismes à l'œuvre dans la création théâtrale contemporaine ?

Prenez date avec la MC2 et Julie Valero, maître de conférences en arts du spectacle à l'université Grenoble Alpes !

ven 11 mars

→ 18h30 présentation

→ 20h30 spectacle

sam. 12 mars

→ 10h-13h échanges et analyse

tarifs et infos

Emmanuel Lefloch · 04 76 00 79 25

En partenariat avec Théâtre/Ensemble

ne sont plus « fous » du tout, mais ils sont dans l'instant de dire leurs textes.

Les textes sont-ils adaptés ou repris tels quels ?

Ils sont adaptés. Le statut de *Deux ampoules sur cinq* a ceci de particulier que les dialogues entre les deux femmes étaient déjà écrits. C'est au plateau en répétant avec les comédiennes que nous construisons les adaptations. Comme une confection sur mesure entre nous et ces œuvres.

Comment aborder ces spectacles ?

Ces personnages de femmes que nous allons aborder ont toutes en commun d'être « des aventureuses ». Alors la moindre des choses, ce serait pour nous aussi de nous aventurer dans le travail.

La question se pose ainsi : quel est le bon geste de répétition à inventer ? Comment aborder ces textes, ces adaptations, le temps de travail (séparément avec chacune, ensemble sur le plateau, etc.), comment passer d'un spectacle à l'autre... ?

Concrètement, le temps de répétitions va se répartir différemment, cela veut dire que nous allons alterner des périodes courtes et intenses avec des périodes plus longues, l'ensemble s'étalant sur plus d'une année. Cela donnera du temps pour l'adaptation et du temps de maturation entre les répétitions.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce projet ?

Ce qui m'intéresse, bien sûr, ce sont les relations entre les personnages, ce sont les résonances d'un spectacle à l'autre, mais c'est aussi le rapport au public, en pariant sur l'hypothèse qu'une façon inventive de travailler, joyeuse, exigeante, « insoumise », peut par résonance modifier ce rapport. J'aimerais arriver à rendre cette audace joyeuse, innovante, sans être ni prétentieuse ni compliquée.

Propos recueillis en novembre 2014 par **Marion Canelas**, dramaturge.



MARIE PIEMONTESE, GILBERTE DE PONCHEVILLE, JOHANNA KORTHALS ALTES, JUDITH PÉRILLAT, SERVANE DUCORPS.

les auteurs

repères

Deux ampoules sur cinq

Anna Akhmatova

Anna Andreevna (1889-1966) : grande poétesse russe, passe la majeure partie de sa vie à Saint-Petersbourg (Léningrad). Ses premiers poèmes, publiés à l'âge de 22 ans, rencontrent un succès immédiat. Interdite officiellement en 1925, elle est mise à l'index jusqu'en 1940, période de la guerre et d'un court retour en grâce ; ses poèmes sont affichés sur les murs de Stalingrad assiégée. En 1946, attaquée par Jdanov, elle est exclue de l'Union des écrivains soviétiques, donc interdite d'édition et de diffusion, mais ses poèmes circulent clandestinement et sa renommée ne faiblit pas. Après le rapport Khrouchtchev en 1956, elle est de nouveau publiée, mais le poème « Requiem » dédié à son mari, son fils et à toutes les victimes du stalinisme, ne l'est toujours pas dans son pays.

Anna Akhmatova s'est mariée trois fois. Son premier mari, Nikolaï Goumilev, poète et cofondateur du mouvement acméiste avec Anna et Ossip Mandelstam, est fusillé en 1921, il a 36 ans. Son troisième mari, Nikolaï Pounine, est déporté et meurt en camp durant les purges. Quant à son fils, Lev Goumilev, il est arrêté à trois reprises et passe plus de dix années en déportation. À soixante-quinze ans, elle fut autorisée, pour la première fois depuis la révolution, à se rendre à l'étranger.

Lydia Tchoukovskaïa

Lydia Korneïeva (1907-1996) : fille du célèbre écrivain et critique Korneï Tchoukovski. Femme de lettres, écrivain, critique spécialisée dans la littérature pour enfants. En 1938, son mari est arrêté et fusillé immédiatement. Tenue dans l'ignorance de sa mort, Lydia ne l'apprendra que des années plus tard. Elle-même échappe à l'arrestation en quittant Léningrad ; elle reste ensuite sans travail. En 1939, elle écrit *Sophia Petrovna*, un roman traitant d'une citoyenne soviétique exemplaire dont la vie bascule à l'arrestation de son fils. Ce texte secret, écrit au péril de sa vie pendant les purges, reste un document unique sur l'année 1937. *Sophia Petrovna* et le roman *La Plongée*, tiré de ses souvenirs de guerre, n'ont été édités en Russie qu'à la fin des années 80. Ses lettres ouvertes aux journaux soviétiques, pour la défense d'intellectuels comme Soljenitsyne et Sakharov, jamais publiées mais diffusées en sous-main, lui ont valu une grande popularité et son exclusion de l'Union des écrivains.

Let Me Try

Virginia Woolf

Virginia Woolf (1882-1941) occupe une place centrale au sein du mouvement moderniste du début du XX^e siècle. Fille du philosophe et écrivain Sir Leslie Stephen, Virginia est marquée par l'enseignement de son père qui encourage sa curiosité intellectuelle. Elle perd sa mère en 1895 puis son père en 1904 et s'installe ensuite à Londres dans le quartier de Bloomsbury. Elle se consacre alors entièrement à l'écriture. À cette époque, elle reçoit dans sa maison un cercle d'amis (*Bloomsbury Group*), dont fait partie Leonard Woolf qu'elle épousera, et Vita Sackville-West, avec laquelle elle entame une liaison. Virginia et Léonard fondent ensemble en 1917 la maison d'édition *Hogarth Press* qui devient prospère en publiant entre autres Katherine Mansfield, T. S. Eliot et Sigmund Freud. Virginia Woolf milite pour le droit de vote des femmes et participe toute sa vie à la cause féministe (*Une chambre à soi*, 1929). Elle publie *La Chambre de Jacob*, texte novateur qui tente de s'éloigner des canons de la narration, puis *Mrs Dalloway*, *La Promenade au phare*, *Orlando*, *Les Vagues*, *Les Années*, *Entre les actes*. Elle est également auteure de nombreuses nouvelles, critiques littéraires et essais. Régulièrement en proie à de graves crises dépressives, elle se sent devenir folle. Elle dépose, le 28 mars 1941, une dernière lettre sur le bureau de son mari avant de se laisser emporter, les poches bourrées de pierres, par l'Ouse près de Monk's House où elle vivait avec son mari.

Nous demeurons

Gaëtan de Clérambault

Aliéniste et médecin-chef de l'infirmerie spéciale de la préfecture de police de Paris, Gaëtan de Clérambault (1872-1934) était aussi ethnographe. Il s'intéressa aux draperies, en fit d'innombrables photos et enseigna l'art du drapé à l'École nationale supérieure des Beaux Arts. Jacques Lacan, qui fut interne en psychiatrie dans son service de 1928 à 1929, dira de lui qu'il fut son seul maître. Gaëtan de Clérambault mit en scène sa propre mort en se suicidant par arme à feu face à son miroir. De ses célèbres présentations de malades, il tira de nombreux articles réunis dans l'ouvrage *Œuvres psychiatriques*.

Laurent Danon-Boileau

Psychanalyste et professeur de linguistique, Laurent Danon-Boileau a publié *Textes sans sépulture* (Inter éditions, 1980), recueil de textes écrits par des « fous » entre 1850 et 1930 et qu'il a conservés à la bibliothèque de l'hôpital Sainte-Anne.

Michel Thévoz

Écrivain, historien d'art et philosophe, Michel Thévoz fut conservateur de la collection d'art brut de Lausanne. S'intéressant à Dubuffet et aux phénomènes borderline, il a notamment fait paraître *Écrits bruts*.

Revue *L'Encéphale* (1881- 1889) Emmanuel Régis

L'Encéphale – Journal des maladies mentales et nerveuses parut pour la première fois en 1881. Emmanuel Régis, à l'époque jeune psychiatre, y publia, outre de nombreux articles scientifiques, des textes de malades dans une rubrique intitulée : « Les aliénés peints par eux-mêmes ». Emmanuel Régis insiste particulièrement sur la valeur littéraire de ces textes.

l'équipe artistique

EDWIN CONDETTE

Formé à la danse et à l'acrobatie à l'Académie Fratellini, il pratique également le « Parkour ». Il a travaillé dans des spectacles mis en piste par Coline Serreau, Hervé Sika, Jérôme Thomas. Il a également travaillé pour l'opéra (*Didon et Enée*, mis en scène par Julien Lubek et Cécile Roussat à l'opéra de Rouen), avec Kyung Hee pour le *Hi Seoul festival* en Corée du Sud et pour la compagnie Nextzone à Copenhague.

SERVANE DUCORPS

Formée à l'École des enfants du spectacle, à l'école Jacques Lecoq, à l'Institut Lee Strasberg de New York et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Servane Ducorps a joué sous la direction de Mikhaël Serre (*Les Enfants du soleil* de Gorki, *La Mouette* de Tchekhov, *L'Enfant froid* de Mayenbourg, *Il me regarde, il m'a sauté dessus tu crois qu'il m'aime ?*), Ludovic Lagarde (*Woyzeck, La Mort de Danton, Leonce et Léna* de Buchner), Chantal Morel (*Les Possédés*), Ariane Mnouchkine (*Les Éphémères*), Yves Beaunesne (*Oncle Vania*), Nathalie Garraud (*Les Européens*), Julie Beauvais et S. Kehoe (*La Bonne Âme du Se-Tchouan, Roméo et Juliette au village, Haut bas fragile*). Elle a joué également avec le collectif MXM et Cyril Teste (*Electronic City* de Falk Richter, *Reset, Sun* de Cyril Teste).

On a pu la voir aussi dans *Les Orphelins* de Dennis Kelly, mis en scène par Chloé Dabert, et dans *Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer*, avec en scène par Vincent Macaigne.

Elle a été la collaboratrice artistique de Cyril Teste pour le spectacle *Sun*. Elle a joué sous la direction d'Isabelle Lafon dans *Une mouette*.

JOHANNA KORTHALS ALTES

Formée à Workshop School for New Dance Development à Amsterdam, à l'École régionale d'acteurs de Cannes et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, elle joue régulièrement sous la direction de Robert Cantarella (*Aura-Compris, Hippolyte* de Robert Garnier, *Ça va* de Philippe Minyana, *Le Chemin de Damas* de August Strindberg, *Dynamo* de Eugene O'Neill, *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Onze septembre* et *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver, *Pièces* de Philippe Minyana).

Elle a également joué sous la direction de Frédéric Fisbach (*Les Feuillants d'Hypnos* de René Char), Marielle Pinsard (*Pyrrhus Hilton*), de Béatrice Houplain, de Matthew Jocelyn (*Dans l'intérêt du pays*), Célia Houdart, Éric Vigner (*L'École des femmes*) ou Bernard Sobel (*Les Nègres* de Jean Genet) et Myriam Marzouki (*Laissez-nous juste le temps de vous détruire* d'Emmanuelle Pireyre et *Le Début de quelque chose*)

Elle a joué sous la direction d'Isabelle Lafon dans *Journal d'une autre* et dans *Une mouette*.

ISABELLE LAFON

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, elle a joué sous la direction de Marie Piemontese dans *Phèdre le matin* ; de Chantal Morel dans *Les Possédés* de Dostoïevski ; de Guy-Pierre Couleau dans *La Chaise de paille* de Sue Glover. Elle a également été actrice dans des mises en scène d'Alain Ollivier : *Toute nudité sera châtée* de Nelson Rodriguez ; de Thierry Bédard : *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris et *Pathologie verbale* ; de Daniel Mesguich : *Tête d'Or* de Claudel ; de Marc-Henri Boisse *Les Cahiers brûlés* et *Crime banal pour motif de peu d'intérêt* d'après *Macbeth* de Shakespeare ; de Michel Cerda : *Nuit bleue au cœur de l'Ouest* de James Stock et de Gilles Blanchard dans *Saluer Giono* d'après Giono et *Aimée* de Marguerite Anzieu.

Artiste associée au théâtre Paris-Villette, Isabelle Lafon a mis en scène et adapté pour le théâtre *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie – récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *La Marquise de M****, d'après Crébillon fils, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une mouette* d'après *La Mouette* de Tchekhov, et *L'Opoponax* de Monique Wittig. Elle joue également dans chacun de ses spectacles.

Elle a réalisé un moyen métrage, *Les Merveilleuses*, en sélection fiction en 2010 au festival « Côté court » à Pantin. Elle travaille actuellement à l'écriture d'un long métrage.

Elle anime de nombreux ateliers amateurs et professionnels, au théâtre Paris-Villette, au théâtre La Piscine de Châtenay-Malabry, à l'école du Théâtre national de Bretagne, au conservatoire de Bourg-la-Reine, à l'Académie Fratellini, au conservatoire de Paris XIX°.

JUDITH PÉRILLAT

Formée au studio Pygmalion, Judith Perillat a suivi les cours d'art dramatique de l'atelier théâtre du Tourtour dispensés par Claudine Gabay. Elle a également pris part aux ateliers d'Isabelle Lafon, René Loyon, Claudie Decultis, Marie Piemontese, Françoise Lepoix, Emmanuel Vérité.

Elle a joué sous la direction de Claudine Gabay (*Agatha de Duras*, *Oncle Vania* de Tchekhov, *La Dame de la mer* d'Ibsen), de René Loyon (*Le Bus* de Lukas Bärfuss), de Mylène Haranger (*Le Chant du tournesol* d'Irina Dalle), de Jean Lecouédic (*Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Phèdre* de Racine) et Jean Kerr (*Les Onze Voies de fait* de Bernard Noël). Elle a joué sous la direction d'Isabelle Lafon dans *Une mouette*.

Soprano dramatique, elle pratique le chant classique. On a pu l'entendre dans *En italique* de Coralie Fayolle et J. F. Maenner à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille, et dans *En l'amoureux Vergier* avec l'Ensemble de Caelis.

MARIE PIEMONTESE

Actrice depuis 1989 (notamment avec Agnès Varda, Emmanuel Mouret, Pierre Pinaud, Lazare ou Florent Trochel), Marie Piemontese rencontre Joël Pommerat en 1996 et intègre la compagnie Louis Brouillard, au sein de laquelle elle crée et joue *Pôles*, *Treize étroites têtes*, *Mon ami*, *Grâce à mes yeux*, *Qu'est-ce qu'on a fait ?*, *Au monde*, *D'une seule main*, *Les Marchands*, *Cet enfant*, *Je tremble 1 et 2*, *Ma chambre froide* et *La Réunification des deux Corées*. Auprès de celui-ci, elle est également collaboratrice artistique pour *Une année sans été* de Catherine Anne et pour l'adaptation de la pièce *Grâce à mes yeux* en livret de l'opéra *Thanks to my eyes*. Depuis 2010, Marie Piemontese mène également ses propres travaux : *Génération(s)* (pièce courte), *Nous sommes tous des personnages de théâtre* (portraits vidéos) et *Phèdre le matin* (pièce).

Curieuse d'explorations artistiques, en 2013, elle joue depuis Paris, en partition filmée, *Distancia* de Matias Umpiérrez, diffusé au Teatro San Martín de Buenos Aires.

Aujourd'hui, elle poursuit son travail d'interprétation et de recherche au sein de la compagnie Louis Brouillard.

GILBERTE DE PONCHEVILLE

Gilberte de Poncheville est libraire à Paris et pratique le théâtre en amateur depuis de nombreuses années à l'atelier du Tourtour animé par Claudine Gabay. Elle a joué dans de nombreuses pièces de Tchekhov, Duras, Thomas Bernhard, Pirandello, Beckett, mises en scène par Claudine Gabay.

Elle a joué sous la direction d'Isabelle Lafon dans *Une mouette*.


Au cinéma, elle a joué dans *Les Merveilleuses*, moyen-métrage réalisé par Isabelle Lafon.

VASSILI SCHÉMANN

Étudiant en licence de cinéma à l'université Paris VIII, il pratique la batterie depuis l'âge de 11 ans en cours particuliers puis au conservatoire de Montreuil. Il a été batteur dans plusieurs groupes de musique jazz, funk et hip hop. Il a également pris part, en tant que musicien, au spectacle d'Isabelle Lafon, *L'Opoponax* de Monique Wittig, créé en juillet 2015. Parallèlement, il est animateur dans une école primaire rue de la Goutte d'or à Paris.



JOHANNA KORTHALS ALTES.



**Je suis crépusculaire, je serai
autoritaire sans menacer, je
deviendrai vivandière, je suis
fille de ma terre, je creuserai
sa fécondité avec ma ténacité
de volontaire. (...) Je suis
creuseuse des tombeaux
anciens.**

Textes sans sépulture

LIVRET IMPRIMÉ À 1200 EXEMPLAIRES PAR MC2: GRENOBLE EN FÉVRIER 2016.

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION **JULIA AZARETTO**.

AVEC LA COLLABORATION DE **MARION CANELAS, ISABELLE LAFON, MARTINE MAURICE, DANIEL SCHÉMANN.**

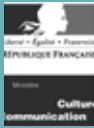
TEXTES **ANNA AKHMATOVA, MARION CANELAS (ENTRETIEN), ISABELLE LAFON, VIRGINIA WOOLF.**

PHOTOS **PASCAL VICTOR (DEUX AMPOULES SUR CINQ), SÉBASTIEN CIARAVINO (NOUS DEMEURONS).**

LES PHOTOGRAPHIES DE *DEUX AMPOULES SUR CINQ* ONT ÉTÉ PRISES LORS D'UNE REPRÉSENTATION AU THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE-CDN DE SAINT-DENIS EN NOVEMBRE 2014.
IMPRIMÉ SUR PAPIER FEDRIGONI WOODSTOCK BLU INTENSO 140 GR. ET CLAIREFONTAINE GRIS ACIER 80 GR.

 **FEDRIGONI**
PAPERS

TOUT ENREGISTREMENT PHOTOGRAPHIQUE, AUDIO ET VIDÉO DU SPECTACLE EST STRICTEMENT INTERDIT.



LA MC2: GRENOBLE EST UN ÉTABLISSEMENT PUBLIC DE COOPÉRATION CULTURELLE (EPCC) SUBVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, LA VILLE DE GRENOBLE, LE CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ISÈRE ET LA RÉGION RHÔNE-ALPES.



MC2: Grenoble
4 rue Paul Claudel, CS 92448
38034 Grenoble Cedex 2

04 76 00 79 00
www.mc2grenoble.fr

